

La fonction « dénonciative » dans le détournement de sigles, d'acronymes et d'abréviations en français du Gabon



Jean-Aimé Pambou

ENS du Gabon

ja_pambou@yahoo.fr

Reçu le 06-09-2014/ Évalué le 02-10-2014/Accepté le 28-11-2014

Résumé

Il n'est pas rare de rencontrer des signifiés inattendus derrière les sigles, les acronymes et les abréviations utilisés dans les pratiques du français au quotidien. Ce phénomène, connu sous le terme de détournement en linguistique, est l'objet de cet article sur le français pratiqué au Gabon. Après avoir défini les notions au centre de l'étude, indiqué le contexte de son recueil de données, l'auteur présente et analyse son corpus de cent items générateurs de cent soixante-neuf détournements répertoriés. Le travail étant mené dans le cadre de la sociolinguistique variationniste, le chercheur identifie les fonctions linguistiques contenues dans les différents items relevés. Il donne son point de vue sur la fonction « dénonciative » dans le corpus analysé.

Mots-clés : Détournement, sigle, acronyme, abréviation, fonction « dénonciative »

The denunciatory function in the embezzling of acronyms and abbreviations in Gabonese French

Abstract

In the daily use of the French language, it is not uncommon to come across unexpected meanings behind codes, symbols, brand names, acronyms and abbreviations. This phenomenon, known as “embezzling” in linguistics, is the subject of this article on the French language as it is used in Gabon. After defining the main concepts of the study, indicating the context of the data collection, the author presents and analyzes its corpus of one hundred that have generated hundred sixty-nine “embezzling” of codes. The work being conducted within the framework of variationist sociolinguistics, the researcher identifies the linguistic functions that are to be found in the different described items. He gives his opinion on the “denunciatory” function in the analyzed corpus.

Keywords : “Embezzling”, codes, symbols, brand names, acronym, abbreviation, “denunciatory” function

Introduction

Je vous prie de m'excuser, Monsieur, ce n'est pas que je ne voulais plus travailler. En fait, on m'a lancé un C.P.T. au pied (droit) ...

Ainsi s'exprimait, en juin 2014, un étudiant interne de CAPES 2, Études françaises, de l'École normale supérieure du Gabon, très sérieux, pour rendre compte de son absence de plusieurs semaines, alors que nous devons continuer à travailler sur son mémoire professionnel. Tentant d'étayer ses dires, il nous a montré ce qu'il estimait être les conséquences de ce « C.P.T. » : une jambe tuméfiée, encore bien noircie, par le « choc » supposé. Après deux mois de douleur intense et continue, pour se sentir enfin soulagé de ce qui lui avait semblé, à l'origine, être une crampe banale d'un mardi matin, au seuil de sa porte, au moment où il se rendait à son lieu de stage - précise le « malheureux » - on aurait extrait, de façon miraculeuse, deux balles (de cartouche) de cette même jambe, à la suite d'un traitement mystico-religieux... Que l'on accredite ou non la véracité de ces propos, une chose est sûre : la croyance de l'étudiant à l'existence des forces maléfiques invisibles, comme cela peut facilement s'observer dans son espace culturel, a favorisé le détournement de signifié relevé sur cette unité lexicale.

Si l'interlocuteur francophone n'est pas informé de ces faits culturels, il lui sera bien difficile de comprendre que S19 C.P.T. (sigle issu de la téléphonie mobile, dont le sens correspond à « C'est pour toi¹ », pour envisager le transfert « instantané » et volontaire de crédits entre abonnés d'un même opérateur) correspond au « redouté » « fusil nocturne »², qui se cache derrière l'énoncé détourné « Coup pour toi ». En réalité, cette citation n'est qu'un aperçu des détournements qui touchent à la fois les sigles, les acronymes et/ou les abréviations (désormais désignés par l'acronyme « SAOA ») dans les énoncés français oraux ou écrits quotidiens du Gabon (cf. Corpus inédit de détournements de sigles, d'acronymes et d'abréviations, proposé en annexe de Mavoungou, Moussounda et Pambou, *Dictionnaire des collocations et des locutions figurées du français du Gabon*, à paraître).

Ces détournements ou *jeux de mots* ne se faisant pas de façon aléatoire, nous aimerions nous interroger sur les fonctions dominantes auxquelles il est possible de les rattacher. Cela est d'autant plus légitime que, mis à part le travail de linguistique historique de F. Moussounda Ibouanga (2013) sur les sigles en contexte colonial ou de J.-A. Pambou (2012), sur les fonctions linguistiques, rares sont les études spécifiques à ces deux thèmes au Gabon.

R. Jakobson (1963) fut l'un des premiers à insister sur la nécessité d'étudier la langue dans toutes ses fonctions pour, *in fine*, mieux cerner son évolution. S'inscrivant pourtant dans cette logique, H. Gobard (1979), J. Corbeil (1980), J. Gardes-Tamine (2008) ou L.-J. Calvet (1999), pour ne citer que quelques noms, ont rejeté le nombre

de six fonctions élaborées par ce pionnier, car jugé limitatif et réducteur. Aussi L.-J. Calvet choisit-il de subdiviser les fonctions linguistiques en deux pôles : le pôle véhiculaire et le pôle grégaire. Le pôle véhiculaire définirait les formes utilisées dans le but d'« élargir la communication au plus grand nombre », à l'opposé du pôle grégaire, dont les éléments linguistiques sont utilisés en vue de « limiter la communication au plus petit nombre ».

Si ce dernier point de vue, fondé sur des faits de langue sans détournement, est tout à fait défendable, nous pouvons toutefois nous demander si ce modèle permet de rendre compte aussi de l'ensemble des détournements de notre corpus. Ne faut-il pas au contraire, à l'instar de Jacqueline Percebois (2001) y adjoindre une troisième fonction, à savoir la fonction euphémique, voire concevoir un modèle beaucoup plus large, incluant les détournements ludique, injurieux, antithétique et dévoilant, suivant l'approche de Jean-Bruno Renard (2011) ? Au-delà de ces interrogations, notre réflexion devrait nous amener à dégager ce qu'il y a lieu de comprendre implicitement derrière la plupart des détournements des « SAOA » (désormais « DSAOA ») ou quel message véhiculent ces détournements. La réponse à ces différentes questions passe par un rappel sémantique sur les concepts de sigle, d'acronyme, d'abréviation et de détournement.

1. Sigle, acronyme, abréviation et détournement

En linguistique, il est admis que le sigle est « *la lettre initiale ou le groupe de lettres initiales constituant l'abréviation de certains mots qui désignent des organismes, des partis politiques, des associations, des clubs sportifs, des États, etc.* » (Dubois et al., 2012 : 429).

Le sigle peut présenter deux prononciations. Soit la suite des lettres est réalisée de façon alphabétique - les lettres sont alors épelées : on parle ainsi de sigle proprement dit. C'est le cas de S19 C.P.T. ou de S93 T.V.A. Soit la suite des lettres est prononcée de façon syllabique - les lettres sont articulées en syllabes, comme un mot ordinaire : on parle d'acronyme. S10 CEFOR (Centre de formation professionnelle / Centre de formation des ratés) et S54 MORENA (Mouvement de redressement national / Mort-né) en sont des illustrations. Il est par ailleurs question d'acronyme lorsque le sigle comprend des éléments initiaux formés de groupes de lettres ou syllabes et que l'essentiel repose sur « l'oralisation syllabaire » (Dubois, 2012:13). Cela est tout à fait concevable à travers l'item S72 Régab, représentant la bière locale (Régie gabonaise des boissons / Regardez les Gabonais boire, Regardez les étudiants gabonais avaler la bière, Regardez les Équato-Guinéens animer les bars, Régab des Gabonais, République gabonaise, Rassemblement énergétique des Gabonais actifs dans les bars, Rawiri était le grand ami de Bongo). On relève en outre des acronymes *hybrides* composés à la fois

de lettres « individuelles » initiales, d'une part, et de syllabes initiales, d'autre part. Citons, comme exemples, S85 SOVOG (Société de valorisation des ordures ménagères du Gabon / Société des vauriens du Gabon) ou S18 CONASYSED (Convention nationale des syndicats du secteur Éducation / CONASUICIDE - Convention nationale du suicide³). Nous rangerons dans cette même catégorie les items comprenant aussi bien des initiales prononcées de façon alphabétique que des initiales prononcées de façon syllabique. S50 LPNA (Lycée public de Nzeng-Ayong / Lycée des petits Noirs Américains) s'intègre bien dans ce sous-ensemble.

Outre les sigles et les acronymes, nous avons relevé quelques abréviations dans notre corpus. Par abréviation, nous entendons le fait de retrancher une ou des lettres d'un mot simple ou composé pour le rendre plus court. Le corpus retenu nous a fourni une abréviation formée des seules consonnes du mot Moutouki (S57 M.T.K.), un diminutif (« Matos » pour « matériel »)⁴, de même que des apocopes comme « Doc », pour « documentation » et « Homo », pour « homonyme⁵ »).

La conséquence de l'ensemble de ces observations est que sigle et acronyme ne sont pas *a priori* antithétiques. Certaines unités linguistiques peuvent ainsi être envisagées à la fois comme sigles ou comme acronymes. C'est le cas de S4 BAD (Banque africaine de développement / Banque à domicile - au sens de « système de prêt à usure, chez les particuliers » - , Beauté africaine détruite - au sens de « prostituée » ou assimilée) ou S77 Sape (Société africaine des personnes élégantes / Habillement chic ou élégant). Comme sigles, en privilégiant le fait que ces items sont formés à partir des seules initiales des mots abrégés, mais aussi comme acronymes, en nous fondant sur le fait que les deux items se prononcent de façon syllabique). Sur la base de ces deux critères - formation et prononciation - il est clair que sigle et acronyme sont des concepts susceptibles de *se recouper*. De la même façon que ces deux termes peuvent se recouper, de la même façon, sigle et acronyme, d'une part, ainsi que abréviation, d'autre part se rapprochent via un dénominateur commun : le raccourcissement d'énoncés. Raccourcissement *d'un ensemble de mots formant une unité lexicale* par des lettres et / ou des syllabes initiales - pour les sigles et les acronymes - et raccourcissement des *mots simples ou composés, pris individuellement*, par des lettres ou des syllabes - pour les abréviations. En raison de ce dénominateur commun, il nous a paru plausible de traiter des trois phénomènes linguistiques dans un même ensemble que nous dénommons *hic et nunc* : les « SAOA ».

Le détournement désigne, quant à lui, l'action de « détourner » ou de « modifier » la direction de quelque chose. Dans notre contexte, cela renvoie au fait de modifier le signifié d'un « SAOA » ou de changer à la fois le signifiant et le signifié d'un « SAOA », pour reprendre la terminologie saussurienne. En d'autres termes, le phénomène de détournement comprend une manifestation double. D'une part, il consiste à énoncer le signifiant habituellement connu, tout en lui affectant un signifié nouveau ; d'autre part, il permet de transformer à la fois le signifiant connu et le signifié attendu.

Le premier cas fait penser à des exemples comme S29 E.R.T.P. ou S91 T.M. Dans les deux exemples, le changement ne touche que les signifiés. Ainsi, de « Entreprise routière des travaux publics », on passe à « Entreprise de retardement des travaux pressés (pour le premier signifié), et de « Transport de marchandise », on passe à « Taxi maboul » ou à « Personne exerçant le métier de « taxi maboul », à savoir transporter, contre paiement, à l'aide d'une brouette, les emplettes des clients sans véhicules, dans les grands marchés du Gabon (pour le deuxième signifié). Le second cas renvoie à des items comme S30 FÉGAFOOT ou S78 S.D.F. Pour ce qui est de S30, le signifiant nouveau est « FÉGAFOOTUE », renvoyant au fait qu'il s'agirait de la « Fédération gabonaise foutue ». Quant à S78, il fait entendre S.B.F., pour « Sans bureau fixe » (Sans maîtresse fixe).

Du fait de la modification volontaire de signifiés, le détournement de sigle, d'acronyme ou d'abréviation, assimilable certes à un procédé de créativité linguistique classique, serait générateur de confusions, de malentendus, de démarcations sémantiques de toutes sortes, voire de polémiques. Il nous appartient, quant à nous, de nous demander s'il n'y a pas une fonction principale derrière l'ensemble de ces « DSAOA » ou s'il faut plutôt en identifier plusieurs. Notre hypothèse est que si la fonction ludique, apparente, est au cœur de la plupart des « DSAOA », elle peut aussi couvrir des fonctions plus « profondes ».

2. Cadres théorique et méthodologique

La présente étude relève de la sociolinguistique variationniste, telle que développée, entre autres, par Françoise Gadet (2003 : 7). Nous voulons en effet insister sur le fait que les « DSAOA » répertoriés doivent bien s'inscrire dans les particularités lexicales géographiques. Ils participent ainsi à l'évolution et à l'enrichissement du lexique d'une langue.

Notre recherche, de type qualitatif et exploratoire, s'appuie sur une enquête menée auprès d'une centaine d'étudiants de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Libreville et du Département d'Études françaises de l'École normale supérieure de Libreville en 2010-2011 et en 2013-2014. Pour l'essentiel, nous leur avons demandé de répertorier autour d'eux des exemples de détournements de sigles, d'acronymes ou d'abréviations qu'ils connaissaient et de les employer dans des énoncés attestés. Nous leur avons également demandé de préciser les significations appropriées, entre ce qu'ils estimaient être la définition d'origine et ce qu'ils estimaient relever de la définition transformée. À l'issue du dépouillement de ces travaux, nous nous sommes limité aux exemples qui nous ont semblé les plus pertinents et pour lesquels nous disposions d'assez d'éléments d'appréciation, de même qu'à ceux qui se distinguent, d'une

façon ou d'une autre, de celles observées en France, un des espaces les mieux connus de la francophonie⁶. Entre ces deux périodes, nous avons pu relever des items proposés par des citoyens *lambda* ou des collègues, dans des discussions à bâtons rompus. À cette première enquête, nous avons ajouté des lectures personnelles portant sur le français du Gabon, de même que des extraits d'article de presse écrite.

Pour nous prononcer de manière concrète sur les détournements étudiés, il nous a plu de travailler sur le champ sémantique des items retenus, qu'il s'agisse de la signification attendue ou des sens voulus par les détournements. Aussi avons-nous scruté tour à tour les signifiants et les signifiés de départ, les signifiants nouveaux (lorsqu'ils existent) et les signifiés nouveaux, tout en les insérant dans leur environnement socio-linguistique (faits historiques, aspects culturels, représentations des citoyens, évolution diachronique, contact de langues et des cultures, actualité locale, etc.).

De façon concrète, à l'aide de certains pourcentages, il s'est agi de dresser les caractéristiques des détournements relevés, avant d'entrer de plain-pied dans les fonctions des ces « DSAOA », sur la base d'une étude sémantique des signifiants de départ, des signifiants nouveaux et des signifiés obtenus *via* les détournements.

3. Présentation du corpus

Nous avons retenu, pour le présent article, cent items de « DSAOA » représentant des noms propres (institutions étatiques, banques, partis politiques, entreprises privées, établissements scolaires, médias, anthroponymes, marques déposées, etc.), des noms courants ou des noms techniques. L'ensemble de ces items a généré un total de cent soixante-neuf (169) « DSAOA », subdivisés en douze (12) détournements de signifiants et en cent cinquante-sept (157) détournements de signifiés. Le décalage entre le nombre d'items et celui des détournements est dû au fait que certains items, contrairement à d'autres, connaissent des détournements de signifiant et que chaque item dispose d'un nombre particulier de détournements de signifiés, allant de un (1) à onze (11).

Parmi les exemples retenus, on relève soixante-quatre (64) sigles, trente (30) acronymes, cinq (5) abréviations et un (1) diminutif. Le corpus est établi par ordre alphabétique, allant du code S1 A.N.B.G. au code S100 V.T.T. Pour marquer la différence entre le signifié de départ et le (ou les) signifié(s) nouveau(x), nous avons utilisé la barre oblique entre les deux, à l'intérieur d'une parenthèse. Ainsi, S53 SOCIGA (Société des cigarettes du Gabon / Société des cireurs du Gabon) est à lire comme l'item numéro 53, « SOCIGA », dont le signifié d'origine est « Société des cigarettes du Gabon », tandis que le signifié nouveau est « Société des cireurs du Gabon » (de « cirer » ou « faire l'amour à une fille », en français populaire du Gabon). Pour sa part, S9 M.T.K. (Moutouki (friperie) / De piètre qualité, Marie-Thérèse Koumba, Train omnibus du Gabon) se traduit comme l'item numéro 8, M.T.K., pourvu du signifié d'origine « Moutouki » ou « friperie »,

et des signifiés nouveaux « De piètre qualité », « Marie-Thérèse Koumba » ou « Train omnibus du Gabon ».

4. Occurrences de détournements par item et sources de détournements

Il est manifeste que les « DSAOA » relevés présentent des disparités quant aux occurrences de détournements, de la même manière que, sur le plan étymologique, ils s'expliquent de façon diversifiée.

Sur les occurrences de détournement, deux sous-ensembles peuvent être établis : le premier concernerait les « SAOA » les moins productifs - un, deux, voire trois détournements - et les seconds, les plus productifs - allant de quatre à onze détournements. Si la première catégorie concerne l'ensemble des noms représentés dans le corpus, la seconde vise surtout les noms de sociétés privées bien connues, les noms d'établissements scolaires, les noms de banques, les noms d'institutions étatiques, de même que les noms de partis politiques.

Au plan étymologique, les « DSAOA » relèvent d'au moins trois cas de figure : les faits avérés ou historiques, les faits imaginaires ainsi que les transferts linguistiques ou culturels.

À propos des faits avérés ou historiques, nous pouvons considérer ceci : le 9 décembre 1998, au lendemain de l'élection présidentielle du 5 décembre, contestée par l'opposition gabonaise, Daniel Mengara - citoyen gabonais, résidant aux États-Unis, a créé un mouvement activiste, relayé par son site internet intitulé « BDP-Nouveau » ou « Bongo doit partir »⁷. Pour l'essentiel, l'objectif initial de ce mouvement, transformé le 15 janvier 2012 en parti politique BDP-Modwoam, était le départ du pouvoir - « par tous les moyens possibles » - du président Omar Bongo. Depuis lors, le sigle a connu des détournements de la part des soutiens du président gabonais, dont le *credo* est plutôt « Bongo doit présider », « Bongo doit persister », voire « Bongo doit rester ». Par ailleurs, en juillet 2009, un membre se présentant comme secrétaire national du mouvement a annoncé, à Libreville, la transformation de la première dénomination en « Bloc démocratique gabonais », pour soutenir la candidature d'Ali Bongo Ondimba, fils du défunt Omar Bongo Ondimba, à l'élection présidentielle anticipée du mois d'août de la même année⁸. Par cette transformation, il est permis de croire que ce serait une façon de faire comprendre, de façon subtile, que le « vrai sens » de B.D.P. serait alors « Bloc démocratique gabonais », par opposition à ce qui était admis jusque-là. Que personne ne s'y trompe, pourrait-on gloser, puisqu'il est désormais question de soutenir un Bongo, parmi d'autres. Ce sont ces faits vécus qui expliquent les détournements observés en S5 B.D.P (Bongo doit partir / Bongo doit présider, Bongo doit persister, Bloc démocratique gabonais).

Pour ce qui est de la pure imagination ou de la rumeur, on trouve nombre d'exemples. L'imagination est manifeste, à titre d'illustration, en S49 LPIG (Lycée Paul Indjendjet Gondjout / Lycée des petits Indiens du Gabon). Il n'existe en réalité pas de fait historique de nature à lier cet établissement aux Indiens, si ce n'est que les Indiens représenteraient, aux yeux des jeunes Gabonais, des êtres curieux, spéciaux. La rumeur est aussi présente à travers les items S1 A.N.B.G. (Agence nationale des bourses et stages / Agence nationale des bouffeurs du Gabon, Agence nationale des bandits du Gabon) ; S25 E.E.G. (Église évangélique du Gabon/ Église d'entretien des gouines) ; S75 R.T.G. (Radiodiffusion télévision gabonaise/Rassemblement de tous les glandeurs du Gabon). Parler de rumeur est plausible quand aucun tribunal n'a prouvé que les responsables de l'A.N.B.G. seraient des escrocs, quand aucune instance habilitée n'a démontré que l'Église évangélique serait un repaire de gouines, ni que les agents de la R.T.G. seraient tous des paresseux.

Quant au transfert linguistique ou culturel, il est intéressant de relever quelques cas précis. « Petit cœur » (cf. S62 P.C. (Personal Computer / Petit cœur, au sens particulier de personne irascible - et non de « maîtresse »), par exemple, n'est qu'une traduction de plusieurs langues gabonaises pour parler d'une personne irascible, susceptible ou rancunière. « Dos et ventre dehors » (cf. S23 D.V.D. (Digital Video Disc / Dos et ventre dehors) et son synonyme « Ventre et cul dehors » (cf. S97 V.C.D. (Versatile Compact Disc / Ventre et cul dehors) appartiennent à cet ensemble. Dans ces deux cas, l'utilisation du mot « dehors », calque des langues gabonaises, est à traduire par « sans discrétion », « nu », « offert à la vue de tout le monde ». Il s'agit en particulier des femmes qui s'habillent de façon indécente : vêtements dévoilant les parties « intimes » de la femme comme le dos, le nombril, voire le bas des cuisses, décolletés, mini-jupes. Que dire de « tuée-tuée » qui apparaît en S82 S.G.T.T. (Société gabonaise de transport terrestre/Société gabonaise des tuées-tuées) et en S100 V.T.T. (Vélo tout-terrain / Vieille tuée-tuée), pour parler des jeunes femmes prostituées ou assimilées ? Le vocable *tuée-tuée*, marqué par le doublement du mot « tuée » rappelle plusieurs expressions issues des langues gabonaises, comme *depuis depuis* (depuis très longtemps), ayant pour dénominateur commun de marquer l'intensité ou le superlatif. Une « tuée-tuée » serait ainsi désignée pour signifier qu'il n'y a plus aucun espoir de longévité sur la personne concernée, comme cela serait le cas des prostituées. Ce seraient des moribondes, des « cadavres ambulants », voire des « anges de la mort », dont la seule mission serait d'apporter la destruction, la désolation à ceux ou celles qui « succomberaient » à leur charme.

5. Fonction ludique apparente et fonctions variées plus « profondes »

L'étude du champ sémantique des signifiés détournés et la confrontation entre les signifiants / signifiés de départ et les signifiants / signifiés nouveaux, en lien avec les sources extralinguistiques des détournements, permet de constater, d'une part, l'existence d'une fonction transversale entre la plupart des « DSAOA » : la fonction ludique apparente, d'autre part, la présence de fonctions plus « profondes ».

La fonction ludique transversale se défend par le fait même que nous sommes en présence de *jeux de mots*, à l'exception sans doute de certaines abréviations et de certains détournements de mots ordinaires considérés comme acronymes. Qui dit *jeux de mots* parle obligatoirement de fonction ludique, l'étymologie latine faisant foi. Aussi comprend-on J.-B. Renard, lorsqu'il soutient que les détournements de sigles « ont pour finalité dominante l'humour », ou L.-J. Calvet pour qui, le sourire est la fonction du détournement⁹. Dans ce sens, *les jeux de mots* issus de détournements sont parfois inspirés par des calembours, à l'instar de S60 O.V.C et « Au W.C. », S61 PAEN et « Païen », S8 B.M .W. et « B.M. double pied », « évangélique » et « éfangélique¹⁰ » (cf. S25), parfois par des représentations sur le signifié détourné - pour beaucoup de citoyens gabonais, par exemple, l'École normale supérieure représente « une école sûre », du fait que les diplômés délivrés par cette institution ouvrent, sans conteste, les portes de la Fonction publique et de la stabilité professionnelle ; parfois par l'imagination, comme dans « Laissez-moi dormir », en lieu et place de « Licence-master-doctorat » (S46) ; parfois par la transformation originale d'un « SAOA », comme dans « Peu importe les risques », utilisé pour la « Prime d'incitation à la recherche » (S67 PIR), etc.

Il se trouve cependant que cette fonction ludique apparente peut aussi cacher des fonctions plus profondes. En d'autres termes, si la fonction ludique est évidente, elle ne remet pas en cause des fonctions implicites décelables au-delà de cette fonction de surface. Parmi ces fonctions, le corpus retenu nous en a fourni six avec, par ordre alphabétique: la fonction cryptique, dénonciative, dévoilante, euphémique, hypocoristique et injurieuse.

La fonction cryptique, qui s'explique par le fait de « coder » le message, touche quelques rares exemples de notre corpus. Il en est ainsi de l'ironie sous-jacente à « La PIR(E) des choses » (S67), expression surtout utilisée en présence des personnes qui n'y ont pas droit, pour renvoyer à la Prime d'incitation à la recherche ; de la « Doc », pour référer à l'antisèche des étudiants, ou même des T.D. (S88), pour insinuer les rapports sexuels, au milieu des personnes qui ne partagent pas ce même langage. Avec huit occurrences dans le corpus, la fonction « cryptique » équivaut à un pourcentage de 4,73%.

La fonction dénonciative, comme son nom l'indique, consiste à dénoncer des faits à travers les « DSAOA » ou à stigmatiser certaines mœurs sociales, politiques économiques ou religieuses, avérées ou supposées, inhérentes aux réalités désignées par les différents « SAOA ». Dans certains cas, nous pouvons rapprocher cette fonction de la fonction antithétique de J.B. Renard. L'illustration de la fonction dénonciative est par exemple contenue dans S66 PIP/P.I.P. Cet item renvoie en effet à la « Prime d'incitation à la performance », mise en application seulement au deuxième trimestre de l'an 2014, et qui a donné lieu, quelques mois après, à un minimum de sept occurrences de détournements relevés ici. Dans l'esprit de ces détournements, un jeune fonctionnaire, cité par *Matin Équatorial* n°26, du 16 juillet 2014, s'emporte :

« Si le gouvernement ne change pas radicalement sa façon de procéder, cette PIP, il vaudra mieux la baptiser Prime d'intoxication populaire » (d'autres la surnomment d'ailleurs « Prime d'incitation à la pagaille », « Principe d'incitation aux problèmes », « Prime d'incitation à la paresse », « Prime d'incitation au défilé militaire », « Pipe », « PIP(E) sans tabac » - situation d'attente d'argent ou de la prime - ou « PIP(E) avec tabac » - situation de perception d'argent ou de la prime.

Derrière le « coup de gueule » mentionné, transparait tout le mal que pensent nombre de Gabonais des conditions de perception de cette prime et surtout du gouvernement qui l'a instituée, sans que les règles d'attribution soient des plus transparentes aux yeux du plus grand nombre. Dès lors, la kyrielle de grèves qu'elle entraîne dans plusieurs administrations, afin que tous les « fonctionnaires » en bénéficient, ne surprend pas. La même fonction apparaît en S85 SOVOG (Société de valorisation des ordures ménagères du Gabon / Société des vauriens du Gabon), dont l'origine du détournement est liée à l'insalubrité de Libreville dès le début des années 2000, coïncidant avec la mise en place de cette entreprise. Pour le citoyen moyen, cette insalubrité résulte de l'incompétence des responsables de cette entreprise, aujourd'hui non fonctionnelle. La fonction dénonciative, forte de quatre-vingts (80) occurrences, correspond à un pourcentage de 47,33 %.

La fonction dévoilante « *prétend révéler une vérité cachée que le sigle [l'acronyme ou l'abréviation] indiquera[en]t indirectement* » (J.-B. Renard, *op. cit.*). Dans notre corpus, les archétypes concerneraient S81 Sida (Syndrome immunodéficience acquis) et S98 V.I.H. (Virus de l'immunodéficience humaine). Certains citoyens - malgré les ravages du Sida et du V.I.H. - ne croient pas du tout, même en 2014, à l'existence de cette maladie, qui n'arriverait qu'aux autres, dans les rarissimes cas envisageables. Le Sida serait alors une maladie purement imaginaire, de la même façon que le virus vecteur de cette maladie. Aussi sont-ils tous deux respectivement surnommés « Syndrome inventé pour décourager les amoureux », et « Virus inventé pour décourager les humains », « Virus instauré pour décourager les humains » ou « Virilité individuelle

honorable », sous prétexte de mettre en valeur le « vrai sens » caché derrière les signifiants concernés. Dans cette même fonction, nous pouvons intégrer S55 Mort (Mort / Mouvement obligatoire de retour à la terre). Le cas présent n'est qu'un procédé désigné par certains¹¹ sous le terme de *rétroacronymie*, pour parler du détournement d'acronyme ou de l'interprétation d'un mot comme acronyme¹², alors qu'il n'est en pas un. Il s'agit ici de vouloir faire croire que la « vraie signification » du vocable *mort* ne serait pas « cessation des fonctions corporelles », mais bien « mouvement obligatoire de retour à la terre ». La fonction dévoilante enregistre un nombre important d'occurrences dans le corpus, soit cinquante-sept (57), correspondant à un pourcentage de 33,72%.

La fonction euphémique est reconnue lorsqu'un terme est employé pour éviter ou atténuer une expression déplaisante, choquante ou vulgaire. Il en est ainsi de S62 P.C. (Personal Computer / Petit coin), au sens de « toilettes ». S89 TF1 (Télévision française 1 / Toujours fauché n°1) peut entrer dans la même logique. Parler de sa misère à autrui ou de son indigence n'est pas souvent une chose aisée. Aussi est-il plus ingénieux d'utiliser un terme qui atténue cette réalité peu agréable, sans qu'on s'en aperçoive d'emblée : « TF1 ». Seuls quatre (4) cas, soit un pourcentage de 2,36%, sont signalés dans l'ensemble du corpus.

La fonction hypocoristique se lit à travers les intentions affectueuses contenues dans les énoncés identifiés. Elle concerne *a priori* des exemples comme S64 Pépé (Grand-père, en langage enfantin / Petite amie). On peut y ajouter les expressions visant à valoriser la personne concernée ou l'entité représentée par l'item. À cet effet, nous avons relevé le surnom utilisé par une partie de la presse audio-visuelle gabonaise pour Daniel Cousin, ex-capitaine des *Panthères*, l'équipe nationale de football. Il s'agit de « D.C.10 » - ancien avion tri-réacteur de Mc Donnell Douglas (1971-1989) - en raison des exploits du joueur sur le terrain et du numéro 10 floqué sur son maillot. Impossible d'occulter le cas de S27 ÉPI (École professionnelle d'informatique / École purement intelligente). Ceux qui conçoivent ce nouveau signifié n'ont d'autre intention que d'utiliser une expression méliorative à leur avantage, conscients des représentations négatives très souvent attachées à leur établissement (École des parents incapables, École poubelle infantile, École privée des incapables, etc.). La fonction hypocoristique est créditée de treize occurrences de détournements, soit un pourcentage de 7,69%.

La fonction injurieuse, inspirée du « trait d'esprit injurieux » (E. Larguèche, 1993 :109), consiste à utiliser soit des « gros mots » dans les « DSAOA », soit des termes dont la signification est peu ou prou injurieuse. Le but évident est de salir l'image de l'objet désigné par le « SAOA ». Dans notre corpus, des exemples sont connus de certains apprenants de trois lycées catholiques de Libreville. Il s'agit des mots grossiers que d'aucuns s'adressent dans les défis d'adolescents représentant des établissements différents, loin des oreilles parentales. Cela a donné « Collège baisé », pour « Collège

Bessieux » (S9 C.B.), ou « Institution il m'a enculé conception », pour « Institution Immaculée Conception (S37 I.I.C.) - par rapprochement phonique - de même que « Collège Notre Dame de « cul béni », pour « Collège Notre Dame de Quaben » (cf. S15 C.N.D.Q). Peut-être pourrait-on d'ailleurs y lire une forme de révolte des jeunes contre l'*establishment*. On y ajoutera des exemples comme S43 L.D.D. (Lycée Djoué Dabany / Lycée des dindons déplumés) ou S13 C.E.S. (Collège d'enseignement secondaire / Centre d'éducation des singes, Centre d'élevage des singes) qui, du fait de l'assimilation des êtres humains à des noms d'animaux, inspirent l'injure. Quatorze occurrences, soit un pourcentage de 8,68%, sont identifiées comme faisant partie de la fonction injurieuse.

À l'issue de cette revue de fonctions linguistiques, qui découlent de la fonction ludique initiale, la fonction dénonciative, établie à près de 48 % d'occurrences de détournements, s'illustre comme la plus fréquente du corpus. Elle est suivie, à plus de 30%, par la fonction dévoilante, très loin devant toutes les autres fonctions créditées, chacune, de moins de 10% d'occurrences. Parce que la fonction dénonciative est la plus récurrente, elle nous paraît mériter une interprétation spécifique, sans doute généralisable à des corpus analogues.

6. La fonction dénonciative : un message de lucidité face aux vices de la société

La fonction dénonciative, la plus représentée, touche finalement à tous les types de noms répertoriés dans notre corpus. Parmi les cas les plus frappants, on retrouve avant tout les noms dont les occurrences de détournements sont les plus nombreux, à savoir les noms d'établissements scolaires, d'institutions étatiques, d'entreprises privées, de banques et de partis politiques¹³. Pour l'essentiel, il s'agit donc d'entités exerçant une parcelle de pouvoir dans la société. Ce serait alors une remise en question de l'attitude des décideurs publics ou privés, une façon de s'insurger contre un système, que cela soit fondé ou non. La fonction dénonciative consisterait à exprimer, de façon implicite, l'insatisfaction des locuteurs ou des praticiens face aux prestations scolaires, sociales, politiques, économiques, mais aussi face aux mœurs comportementales ou religieuses d'une certaine élite. De façon plus claire, le message pourrait être compris ainsi : le citoyen moyen n'est pas aussi naïf qu'on pourrait le croire, mais plutôt désabusé, agacé, fatigué des mensonges des décideurs, dont il déclare connaître les véritables mobiles.

Mis à part les noms relatifs à une certaine élite, la fonction dénonciative vise des noms renvoyant aux « petit peuple », comme les enseignants ou les P.C. (Professeurs corrompus, cf. S62) et les M.S.T. (Moyennes sexuellement trafiquées ou transmissibles, cf. S56) ; comme certains citoyens, membres des A.P.E. (Associations des parents d'élèves, cf. S3) ou participant aux R.P.E. (Réunions des parents d'élèves, cf. S73) et leur fréquentation assidue des « Débits de "vin de palme" », souvent ouverts de

l'après-midi à la tombée de la nuit (sens détournés de ces deux sigles), alors qu'ils auraient mieux fait de s'occuper des problèmes de leur progéniture ; comme les V.T.T. et la pratique de la prostitution, ou comme les S.B.F. et l'infidélité conjugale, etc. Pour ce « petit peuple », il s'agirait en fait de tourner en dérision sa propre situation, ses propres agissements voilés et non intègres.

Si la fonction dénonciative est ainsi traduite, il n'est pas possible d'ignorer, dans ce petit regard rétrospectif, la deuxième place occupée par la fonction dévoilante (33,72% d'occurrences). Il semblerait alors que cette deuxième fonction renforce la première. L'idée serait ainsi qu'il existerait, derrière les « DSAOA », d'autres mœurs sociales, politiques, économiques ou religieuses, parfois insoupçonnées, qui méritent simplement d'être stigmatisées.

Conclusion

Au terme de cette réflexion sur les « DSAOA », il est clair que l'ensemble des items peut bien figurer dans le modèle proposé par Louis-Jean Calvet, selon que les praticiens veulent se faire comprendre du plus grand nombre d'interlocuteurs (pôle véhiculaire) ou du cercle restreint des « initiés » (pôle grégaire), à travers des items précis. Présenter cependant les faits de cette façon est encore assez généralisant pour les items analysées. Aussi, sans remettre en cause ce schéma, avons-nous suivi en partie J. Percebois, par l'ajout de la fonction euphémique; J.-B. Renard, par la fonction dévoilante ou E. Larguèche, par la fonction injurieuse. Nous inspirant de ces contributions, nous avons postulé une fonction ludique apparente et transversale, pour la plupart des « DSAOA », à laquelle se grefferaient des fonctions plus profondes, en l'occurrence les fonctions cryptique, dénonciative, dévoilante, euphémique, hypocristique et injurieuse.

Parler des « DSAOA » ne signifie certes pas que, dans l'ensemble des conversations entendues au Gabon, les « SAOA » sont d'emblée détournés. Nous avons juste voulu proposer une photographie du phénomène, à l'instar des travaux connus sous d'autres cieux - en vue de leur prise en compte dans la variation diatopique du français - avant d'essayer de les rattacher à des fonctions linguistiques précises, pour *in fine* dégager la portée sémantique de ces jeux de mots. Nous avons ainsi essayé d'expliquer les items retenus en tenant compte de certains paramètres sociolinguistiques pour mieux les intégrer dans les variations dialectales du français pratiqué au Gabon. Nous sommes conscient du fait que beaucoup d'autres exemples, de même que l'ensemble de détournements par item méritaient d'être intégrés ici, mais nous pensons que des recherches à venir, consacrées par exemple à la caricature, à la publicité ou à la presse d'opinion, pourront étoffer les éléments retenus ici. Par ailleurs, nous sommes conscient du fait

que, présenter en annexe le corpus analysé aurait été bienvenu, mais pour des raisons éditoriales, cela s'est révélé impossible.

Quoi qu'il en soit, la fonction dénonciative se manifeste comme la plus significative de notre corpus, même si, loin de dépasser les 50% des « DSAOA » relevés, elle n'est pas ici majoritaire. Par ailleurs, l'idée essentielle est de comprendre que derrière ces « DSAOA », un message implicite de lucidité est formulé : le citoyen moyen n'est pas si dupe qu'on le croirait. De façon avérée, ou supposée, il connaîtrait les mobiles voilés des décideurs publics ou privés et même du « petit peuple », exerçant dans les milieux scolaire, social, politique, économique, public ou religieux, dans la mesure où il y est confronté au quotidien. Ce point de vue mériterait certes d'être confirmé par un corpus plus étendu, mais nous pensons que l'échantillon analysé peut, d'ores et déjà, offrir une prochaine contribution dans laquelle nous pourrions par exemple exploiter, sur le plan didactique, des questions de néologie, de figures de style, et de variation diatopique en situation de français langue étrangère et seconde.

Bibliographie

- Calvet, L.-J. 1999. *La guerre des langues*. Paris : Hachette.
- Dubois, J. et al. 2012. *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse.
- Gadet, F. 2003. *La variation sociale en français*, nouvelle édition revue et augmentée. Paris : Ophrys.
- Gardes-Tamine, J. 2008. *La stylistique*. 2^e édition. Paris : A. Colin. « Coll. Cursus ».
- Gobard, H. 1976. *L'aliénation linguistique*, Paris : Flammarion.
- Larguèche, E. 1993. *L'injure à fleur de peau*, Paris : L'Harmattan.
- Mavoungou, P.A., Moussounda Ibouanga, F. et Pambou, J.-A. À paraître. *Dictionnaire des collocations et des locutions figurées du français du Gabon*.
- Moussounda Ibouanga, F. 2013. « Les sigles en contexte colonial au Gabon (1849-1960) : étude de sociolinguistique historique ». *Lignes de partage. Littérature et Sciences humaines*, pp.195-209.
- Pambou, J.-A. 2012. « Processus de fabrication des particularités linguistiques et fonctions de celles-ci dans le français pratiqué au Gabon ». *Annales de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de l'Université Marien Ngouabi du Congo*, n°5, pp. 65-91.
- Percebois, J. 2001. « Fonctions et vie des sigles et acronymes en contextes de langues anglaise et française de spécialité ». *Meta : journal des traducteurs / Meta : Translator's Journal*, vol 46, n° 4, pp. 627-645.
- Renard, J.-B. 2011. « Le détournement de sigles. Entre jeu de mots et expression contestataire ». *Mots. Les langages du politique. Sigles et acronymes en politique*, n° 95, pp. 28-42.

Références sitographiques

- www.bdpmoam.org, [consulté le 1^{er} juillet 2014].
- <http://congo-sphere.over-blog.com>, [consulté le 1^{er} juillet 2014].
- <http://dictionnaire.reverso.net> [consulté le 10 juillet 2014].

Notes

1. Dans le présent article, et contrairement à une certaine tendance contemporaine, les sigles intègrent des points abrégatifs après chaque lettre initiale, pour préciser la prononciation alphabétique ; les acronymes, quant à eux, sont mentionnés sans points abrégatifs, pour insister sur la prononciation syllabique. Seules les unités connaissant deux prononciations concurrentes au Gabon (à l'instar de S66 PIP / P.I.P.) peuvent présenter les deux formes de graphie. Par ailleurs, pour éviter la « majusculte » dans la déclinaison des différents signifiés, l'ensemble des lettres initiales placées en tête des SAOA (français) sont transcrites en majuscules, tandis que les autres, à l'exception des noms propres, figurent en minuscules.
2. Par analogie, le Gabonais moyen assimile ce système instantané du C.P.T. au « fusil nocturne » local. Celui-ci peut se définir comme une « attaque utilisée dans le monde de la sorcellerie ou des guerres « symboliques » / « mystiques », dont la charge paralyse instantanément la partie du corps touchée », cf. P. A. Mavoungou, F. Moussounda Ibouanga et J.-A. Pambou, *Dictionnaire des collocations et des locutions figurées du français du Gabon* (à paraître).
3. Le suicide peut faire penser aux risques que les syndiqués et sympathisants prennent lorsqu'il s'agit de défendre leurs droits, bec et ongle, et de défier l'autorité du gouvernement. Celui-ci n'hésite pas parfois à agir de façon sévère pour sévir contre les grévistes.
4. Pour l'ensemble des abréviations, et à l'exception de la première lettre en majuscule, nous avons choisi la transcription en lettres minuscules, dans la mesure où il s'agit d'abrégier des mots supposés « ordinaires » et bien intégrés dans la langue française.
5. Si la présence de S21 Doc et de S51 Matos se conçoit certes de façon aisée, celle de S35 Homo peut en revanche surprendre. En réalité, elle s'explique par le fait qu'en langue française, le signifiant « homo » renvoie *a priori* au concept « homosexuel ». Or, au Gabon, l'expression est aussi utilisée comme nom et surtout comme *terme d'adresse* entre homonymes, dans un esprit plutôt convivial, affectueux.
6. C'est pourquoi nous n'avons pas traité des items comme BAC (Baccalauréat / Brevet d'accès au chômage), BEPC (Brevet d'études du premier cycle / Brevet d'élèves presque au chômage), C.A.P. (Certificat d'aptitude professionnelle / Certificat d'aptitude à la pauvreté) ou LOL (Laughing Out Loud / Lucifer Or Lord), etc.
7. Cf. (www.bdpmoam.org consulté le 1^{er} juillet 2014).
8. (<http://congo-sphere.over-blog.com>, consulté le 1^{er} juillet 2014)
9. <http://www.fdlm.org/langue-francaise/2011/12/21/spqr>, consulté le 9 juillet 2014.
10. En raison des problèmes de leadership de cette Église, liés au groupe ethnolinguistique fang, et relayés par la presse locale.
11. Cf. <http://dictionnaire.reverso.net>, consulté le 10 juillet 2014.
12. France (France / Force de rapatriement des Africains non connus par l'Europe), proposé par un humoriste africain, s'inscrit dans ce même registre, même si le contexte artistique concerné conduit plutôt à y lire une fonction « dénonciative » sous-jacente.
13. À titre d'illustration, mentionnons l'item S63 P.D.G. et ses onze détournements (Parti démocratique gabonais / Parti démoniaque gabonais, Parti des démocrates gourmands, Parti des démons du Gabon, Parti de la destruction du Gabon, Parti des Gabonais gangsters, Pratique(s) démoniaque(s) gabonaise(s), Parti de la décadence du Gabon, Privation et détournement des Gabonais, Participation d'arrangements garantie, Pédés du Gabon, Partez du Gabon).